



Le Verrier,

les ombres du personnage

Colette le Lay

HISTOIRE

A ce jour, aucun biographe n'a consacré à Urbain Joseph Le Verrier (Saint Lô 1811 - Paris 1877) le livre qui nous permettrait de cerner sa personnalité complexe et son poids considérable sur l'astronomie française de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Je ne suis pas seule à appeler cet ouvrage de mes vœux. En attendant, je propose au lecteur quelques opinions de contemporains jetant un éclairage sur les côtés peu recommandables de "l'illustre découvreur de Neptune". La période que j'explo-re s'étend de 1854 à 1872 et débute donc huit ans après le triomphe du calcul de la position de la nouvelle planète.

La réorganisation de l'Observatoire (1854)

Dès 1846, fort de son succès, Le Verrier tente de pousser vers la porte Arago à qui il est pourtant redevable de l'idée d'étudier les perturbations d'Uranus. Il doit néanmoins patienter jusqu'à la mort de ce dernier en 1853 pour pouvoir prendre place dans le fauteuil directorial. En 1854, il obtient la séparation de l'Observatoire et du Bureau des Longitudes dont il prélève les instruments et une grande partie du personnel. Sa conception de la division du travail est claire :

On ne doit pas livrer à la publicité les noms des aides-astronomes qui font des découvertes, dont tout le mérite revient exclusivement au directeur sous les ordres duquel ils sont placés. Du reste, ces jeunes astronomes reçoivent une gratification et une médaille pour chaque découverte.

De nombreux astronomes chevronnés, habitués à l'autonomie que leur laissait Arago, ne l'entendent pas de cette oreille.

Le nouveau directeur en obtient le départ. Ainsi en est-il de Laugier qui proteste en ces termes auprès du ministre de l'Instruction :

Quel est le savant de mérite qui consentira à devenir le subordonné de M. Le Verrier ? à consacrer son temps à exécuter machinalement les observations et les calculs ordonnés par ce directeur ? le bouleversement me paraît complet ; non seulement on nomme à la place de directeur un homme entièrement étranger à l'observation et à la pratique d'un observatoire, et de plus un homme dont le caractère n'est pas de nature à permettre autour de lui des collaborateurs, mais seulement des subordonnés, des machines.

Mécanique céleste, observation, astrophysique.

Dans sa lettre, Laugier met l'accent sur un reproche récurrent fait à Le Verrier : il a acquis sa gloire par ses travaux de mécanique céleste, et seule cette branche de l'astronomie trouve grâce à ses yeux. Le

bureau de calcul devient le maillon essentiel de l'Observatoire et l'observation est réduite à la portion congrue. Voici comment Victor Duruy, ministre de l'Instruction, relate à l'Impératrice l'incident qui l'oppose à Le Verrier en 1868 :

M. Le Verrier, qui tient du Ministère de l'Instruction publique trois fonctions, qui est professeur et ne professe pas, inspecteur général et n'inspecte pas, directeur, mais dirigeant trop, M. Le Verrier, ne reconnaît pas le ministre (...) Une magnifique éclipse de Soleil va avoir lieu. Depuis six mois, les Anglais sont prêts, leurs instruments, leurs astronomes sont partis ; et nous n'avons pas commencé. (...) M. Le Verrier m'a fait dire samedi qu'il n'avait ni les hommes ni les instruments nécessaires et que, pour ceux-ci seulement, il faudrait trois mois de construction et d'expérimentation, ce qui, avec les quarante jours pour le voyage et les trois semaines pour l'installation, nous ferait arriver après l'éclipse.

Depuis 1859, les travaux de Kirchhoff et Bunsen ont donné naissance à une nouvelle direction de recherches, la spectroscopie. Allemands, Anglais et Italiens y engrangent les découvertes. Malgré les assauts répétés de Hervé Faye et Jules Janssen, Le Verrier ne voit pas la nécessité de créer un observatoire d'astrophysique en France. Meudon ne verra le jour qu'en 1876.

L'astronomie populaire

Arago s'était illustré par son inlassable activité vulgarisatrice. Le succès de son cours public l'avait conduit à faire bâtir un amphithéâtre à l'Observatoire en 1841. Camille Flammarion, recruté comme calculateur, raconte ce qu'il advient de l'un et de l'autre :

Au Bureau des Calculs, nous étions six jeunes employés, élèves-astronomes, chacun à sa table, dans la grande salle du 1er étage, occupée maintenant par la bibliothèque, et ornée du grand tableau noir en bois sculpté du cours d'astronomie populaire d'Arago, transporté là en 1854, lorsque Le Verrier supprima ce cours et détruisit l'amphithéâtre pour le convertir en appartements.

Pour la petite histoire, ajoutons que les appartements en question couvrent 400 m² et sont destinés... au directeur ! Autre disparition à porter au passif de Le Verrier, celle des notices scientifiques de l'Annuaire du Bureau des Longitudes, dans lesquelles Arago exposait à un lectorat nombreux et fidèle l'état des connaissances sur les comètes, les étoiles filantes ou les influences de la Lune, par exemple.

C'en est trop pour Flammarion qui, devenu un vulgarisateur réputé, entame une croisade médiatique contre Le Verrier tandis que, parallèlement, la rébellion des astronomes humiliés est menée par E. Delaunay. Voici le por-

trait que celui-ci dresse de son ennemi déclaré :

L'intérêt de la science n'est rien pour lui. Tout cède devant son immense orgueil, devant le désir de grandir aux yeux de la foule le piédestal qu'on a élevé à sa personnalité (...) Les résultats de la haute position donnée à cet homme d'un caractère si infernal, sont vraiment effrayants : ceux-ci sont conduits au suicide, ceux-là sont rendus fous, d'autres torturés avec une ténacité sans pareille, un grand nombre de carrières brisées, et par dessus tout l'astronomie d'observation tuée en France, et pour longtemps, pendant qu'elle est en si grand honneur et en si grande prospérité partout, en Europe et en Amérique.

Où l'on voit que le harcèlement moral n'est pas une invention récente... La campagne porte ses fruits en 1870. Le Verrier est congédié et remplacé par Delaunay. Mais l'histoire connaît un tragique rebondissement puisque Delaunay disparaît deux ans plus tard dans un naufrage. Le Verrier est alors réintégré dans ses anciennes fonctions.

L'influence de Le Verrier sur le retard pris par l'astronomie française à partir des années 1860 n'est sans doute pas aussi déterminante que ses opposants le disent. D'où la nécessité, pour faire la part des choses, d'une biographie scientifique de ce personnage à double facette, savant génial et administrateur tyrannique. ■